

« Il semble possible que dans une organisation unifiée, la fraction des militants de la Ligue qui fait actuellement un travail spécifiquement étudiant, le continue sur les bases actuelles, l'ensemble des militants actuels de L.O. et la majorité de ceux de la Ligue déjà axés sur le travail ouvrier le continuant de leur côté »

L.O. dispose de militants étudiants et a un recrutement étudiant. Nous devons exiger, déjà aujourd'hui, avant la fusion, que L.O. ait une véritable intervention étudiante, qu'elle crée un véritable secteur étudiant (aussi embryonnaire soit-il au départ) et que nous puissions confronter, dans ce domaine aussi, ligne et pratique. C'est le seul moyen que nous ayons de vérifier que l'accord de L.O. sur un fonctionnement d'organisation ne soit pas purement formel. N'oublions pas qu'un désaccord sur l'intervention étudiante ou jeunesse scolarisée implique aussi un désaccord sur la façon de concevoir et de mener l'intervention ouvrière.

2) Pour l'intervention ouvrière, nous ne devons absolument pas limiter les accords passés avec L.O. au seul travail dans les syndicats et aux campagnes publiques. Nous devons obtenir l'accord de L.O. sur un autre point : dans les moments de lutte importante, de masse, dans une entreprise, le strict cadre syndical est trop étroit pour le déploiement de l'activité des masses ouvrières. Dans ces cas, de lutte importante, les révolutionnaires doivent travailler à créer des cadres plus larges (comités de grèves, comités de lutte, ...).

Cette condition est très importante pour forcer L.O. à se départir d'une attitude purement syndicaliste dans l'entreprise et pour créer l'une des conditions d'une lutte effective de L.O. contre le stalinisme.

3) Pour l'activité internationaliste, nous devons entraîner L.O. dans les diverses formes d'organisation de la lutte anti-impérialiste que nous serons amenés, à mettre en place, tant sur la Palestine, que sur le Vietnam.

Il ne s'agit pas ici d'une liste limitative, ni de conditions « sine-qua-non ». L'activité politique elle-même fournira d'autres occasions : c'est ainsi qu'en cas de défilé syndical, nous devons faire de la participation de L.O. au défilé des révolutionnaires un test absolument décisif de son évolution.

Ce qui compte, c'est l'axe de notre orientation : forcer L.O. à des actions communes, précisément sur des points de désaccord politique.

Nous ne pourrions parler sérieusement de fusion que si nous constatons, au bout d'un certain temps, que sur de très nombreux points, L.O. a changé ses positions. Nous ne pourrions parler sérieusement de fusion que si nous avons réussi à rompre la cohésion politique de L.O., sur son opportunisme par rapport au stalinisme, sur sa vision internationale. Nous ne pourrions parler sérieusement de fusion que si nous parvenons à plier L.O. à une tactique différente de construction du parti. Il ne suffit pas, de ce point de vue d'indiquer, comme le fait Tisserand (p.02) : « Si au cours des discussions politiques, il s'avère que les désaccords sur les tâches immédiates sont tels que l'organisation unifiée se trouvera paralysée par l'acuité des divergences, alors, la fusion devra être provisoirement repoussée. »

Nous pourrions être d'accord avec L.O. sur de très nombreuses tâches immédiates. Si nous ne sommes pas d'accord sur l'articulation de ces tâches (immédiates et même à long terme), sur leur place dans la construction du Parti, cela ne servira qu'à l'unité d'action, pas à la fusion. Une organisation n'est pas la somme de ses tâches immédiates. Si nous n'obtenons pas cela, la fusion ne pourra être proclamée : Il y aura dans l'organisation unifiée deux organisations distinctes, qui construiront deux partis distincts, condamnant cette organisation, tôt ou tard, à l'éclatement.

RIVIERE ET CREACH.

C'est le cas quand il nous livre son pronostic politique pour la fusion avec L.O. (p.11) : « Quel est notre pronostic politique ? L.O. étant une secte empirico-activiste, c'est en s'attaquant à ses particularismes pratiques que nous catalyserons son processus de déssectarisation ». Ainsi, au moyen de la « secte e-a », on est passé de l'« économisme » (terme employé au début du texte, aux « pratiques économistes » et enfin, à de simple « particularismes pratiques ».

Ces particularismes servent à Tisserand à justifier les conditions posées à L.O., mais surtout à faire de ces conditions des conditions suffisantes pour briser L.O. : « Si nous avons mis en préalable aux pourparlers d'unification les problèmes de la construction de l'Internationale, du système d'organisation et de la pluralité des secteurs d'intervention (plutôt que telle ou telle question politique), c'est parce que ces points atteignent de plein fouet les particularismes de base de L.O. : si L.O. cède sur ces points, ce sont les mécanismes de défense et de reproduction de sa pratique économiste qui se trouvent brisés ». (p.8).

« Briser les mécanismes de reproduction de sa pratique économiste », cela signifie en clair, briser L.O. Nous sommes d'accord sur cet objectif précis. Nous sommes aussi d'accord sur les conditions posées jusqu'à présent à L.O. (forcer à une pratique internationaliste, la plier au centralisme démocratique, lui imposer l'intervention dans des couches non-ouvrières). Nous pensons que ces conditions sont nécessaires, mais qu'elles sont loin d'être suffisantes.

Les conditions de la fusion avec L.O. ne sauraient se limiter à ensermer L.O. dans un réseau organisationnel. Précisément parce que L.O. n'est pas une pure secte, mais bien un groupe politique, il faut avant la fusion, briser une cohérence politique qui ne découle pas seulement d'une cohésion organisationnelle. Il faut forcer L.O. à se transformer en tant qu'organisation, déjà avant la fusion, en brisant son homogénéité politique sur des points décisifs. Tisserand, lui, laisse entendre qu'il suffira d'imposer à L.O. les règles minimales d'existence d'une organisation pour « briser les mécanismes de reproduction des pratiques économistes » de L.O., c'est-à-dire, en fait, briser L.O.

III- QUELLE BATAILLE POUR L'UNITE ?

On ne saurait figer L.O. sur des positions décrites une fois pour toutes, surtout en tenant compte de la période actuelle. L.O. évolue et progresse par certains aspects. Nous devons pousser L.O. dans cette voie, mais précisément en garantissant le sens politique de cette évolution.

Nous devons mettre en œuvre un processus combinant :

- L'unité d'action avec L.O., par secteurs, sur des points et programmes précis, unité sanctionnée dans des organisations de masse.
- campagnes et initiatives communes, sur le terrain de la lutte politique en général, de la lutte anti-impérialiste.
- Rencontres et discussions organisées, portant sur le fond politique, aussi bien au sommet qu'aux autres niveaux de l'organisation.
- Débat et polémique publique sur tous les points.

Ce processus permettra de tester réellement, d'une part, l'évolution de L.O. et notre capacité à la forcer à évoluer, et, d'autre part, de mener une bataille qui soit significative et éducative sur tout le champ politique. Or, jusqu'à présent, la bataille se limite, aussi bien dans le texte de Tisserand que dans les mesures pratiques prises :

a) D'une part, à développer l'unité d'action avec L.O. sur des points sur lesquels l'accord est déjà acquis (campagnes électorales, travail dans les syndicats, ...)

b) D'autre part, à mener une polémique publique sur les autres points.

Alors que l'axe de notre intervention doit être : développer l'action commune sur les points sur lesquels il y a accord, mais, surtout, forcer L.O. à des actions communes précisément sur les points de divergences politiques.

Dans cette perspective :

1) L.O. se plie apparemment à une dialectique des secteurs d'intervention au sein de l'organisation unifiée ; mais, de toute évidence, elle l'entend sur le mode d'une dialectique des deux organisations : L.O. s'occuperait du travail ouvrier, et la Ligue, du travail étudiant. C'est ainsi que dans les « Bases d'accord possible » publiées par L.O. en juin 70, on lit, sous le titre : « travail étudiant et travail jeune » :